

## Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951-08

**Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951-08, 1951-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13507>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1951-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



La Châtre (Indre)  
avril 51

Mon cher ami,

Notre dernière  
entrevue fut trop courte; je la  
regrette vivement. Nous ne  
devions pas pourtant parler de  
"littérature". C'est du simple  
tien quotidien de la vie actuelle  
que j'aimerais parler avec vous,  
de ce tien trouble à monsieur qui  
souvent réveille notre peur mortelle  
devant la paix de soin que l'on  
donne à l'amitié. N'est-ce  
pas souvent, aujourd'hui, un  
outil, un élément stratégique?

Cela sera pour mon prochain

voyage, mais pas dans vos  
offices chargés d'une atmosphère  
d'inquiétude, de quermande,  
où vous restez dressé et calme,  
vous qui êtes pour moi un  
saint et un philosophe qui  
désire rien dans un climat  
maritime et pur, gratuitement  
roué à ses recherches, au bout  
d'un entrois paisible.

Ici, tout est vicieux et  
approximatif.

Vous ne me croirez pas  
dément des réflexes que provoque  
l'esprit de l'humour ? Donc,  
vous comprendrez sans hésitation  
que je ne m'anète par un instant  
au projet, dépit ébruité, et qui,

d'oi Bleus, n'a pas quitté,  
que je sache, sa source  
nordique. Vous ne m'accusez  
pas, vous, de ne pas percevoir  
le ridicule qui me convient  
si j'admettais ma candidature  
à ce prix gigantesque. Les  
trente amis et lecteurs que je  
crois avoir, ne me comprennent  
pas davantage.

J'attise votre attention  
sur le poème que je vous enverrai  
bientôt, publié par Esprit et Vie,  
revue des Bénédictins, qui n'ont  
pas craint de l'imprimer.

Bientôt nous nous rencon-  
terons, & l'espèce, non comme

un riche etat de grandes ressources  
et un riche poete incompris,  
mais comme deux hommes  
qui savent.

de tout coeur votre

François Boisot

P.S. - Sans doute, comme nous  
le dites, ma "violence" frappe-t-elle  
quelques poetes, mais pourquoi  
la confondre avec la grossièreté?  
comme Prevost avait souvent mis en  
Michaut en sa voulant droite!!